



UNE PAGE D'HISTOIRE

Une administration municipale à votre service depuis 1859

Le vieil enjeu de la planification du territoire

Ça y est! La population granbyenne a franchi pour la première fois le cap des 70 000 âmes, après avoir accueilli près de 1000 nouveaux habitants et habitantes au cours de la dernière année. Qui dit hausse démographique dit développement de la ville à plusieurs niveaux : commerces, institutions, quartiers et milieux de vie. Or, cette évolution urbaine doit être réfléchiée et planifiée judicieusement, pour assurer un développement harmonieux de la ville au bénéfice de tous.

Bien que l'urbanisme soit encore au début du 20^e siècle une discipline relativement peu répandue au Québec, les premières initiatives de la municipalité en la matière débutent dès 1914, alors qu'un premier règlement de construction, revu en 1920, vient encadrer la façon d'ériger les nouvelles demeures de la municipalité. Les propriétaires doivent désormais déposer une demande de permis et soumettre des plans à la municipalité, qui crée dès lors le poste d'inspecteur des bâtiments. Quatre classes de bâtiment, avec des normes différentes concernant la charpente et les matériaux, sont créées et font l'objet de dispositions différentes en fonction de leur emplacement dans des zones nommées A et B en lien au risque d'incendie généralisé. On est encore loin du zonage actuel!

Outre quelques amendements qui viendront restreindre les types de construction et les usages permis sur la rue Principale ou encore près du parc Victoria, la question du zonage ne devient d'actualité qu'au début des années 1940, dans la perspective du retour des soldats engagés dans la Deuxième Guerre mondiale et de la planification urbaine qu'il implique. Le conseil procède d'abord en 1943 à la création d'une première commission d'urbanisme, présidée par l'ingénieur municipal Léon Desrochers, regroupant divers citoyens et représentants d'organismes granbyens. La commission reçoit le mandat d'établir un programme de zonage et d'urbanisme délimitant les zones résidentielles et industrielles et assurant l'esthétisme de la cité. Ses travaux permettront l'adoption d'un premier règlement de zonage en 1945. Un article publié dans un journal montréalais de l'époque souligne d'ailleurs les mérites de l'administration de la cité pour empêcher « de construire des maisons laides ou antihygiéniques et de les disposer selon les caprices de chacun ». Nous ne l'aurions pas résumé ainsi, mais nous en prenons le mérite!

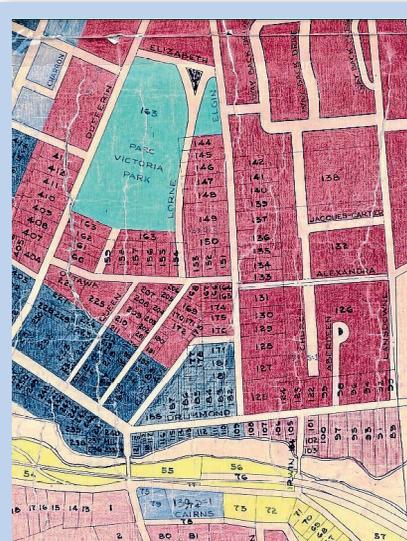


Image : Ville de Granby, Division des archives
Extrait du premier plan de zonage de 1945, montrant les zones industrielles, résidentielles et commerciales établies au centre-ville.



Photo : Société d'histoire de la Haute-Yamaska, P152 fonds Angèle St-Hilaire

Construction de l'école Saint-Eugène (aujourd'hui l'école du Phénix) sur la rue Notre-Dame, en 1945. La rue Laval ainsi que de nombreuses maisons des environs ne sont à ce moment toujours pas construites.

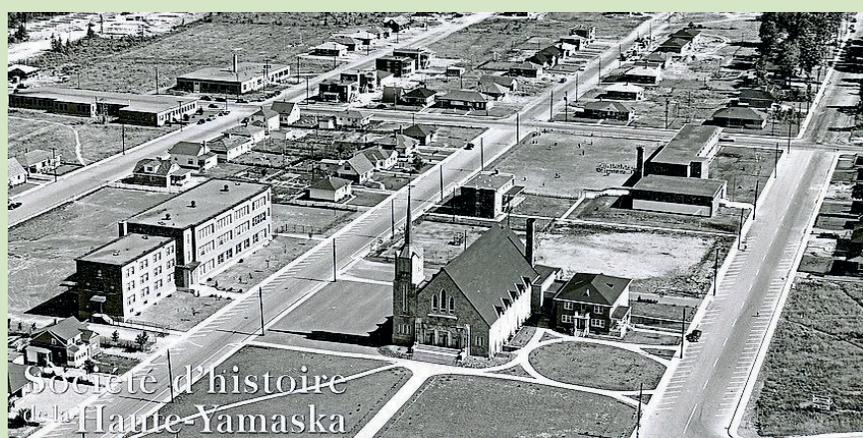


Photo : Société d'histoire de la Haute-Yamaska, V003 fonds Ville de Granby

La ville évolue de façon importante au début des années 50. De nouvelles dispositions réglementaires autorisent dorénavant la construction de bâtiments à un étage, permettant l'essor des fameux bungalows, qui rendront l'achat d'une propriété plus accessible pour les travailleurs de la classe moyenne. Un nouveau quartier résidentiel se développe au nord du boulevard Leclerc, derrière l'église Saint-Joseph et l'école du même nom.



Photo : Société d'histoire de la Haute-Yamaska, P055 Fonds Horace Boivin

Au milieu des années 1950, le progrès rapide et constant de la ville cause des problèmes aigus d'urbanisme au sein de la municipalité, malgré la bonne volonté du conseil, qui décide de faire appel à un spécialiste en la matière. Après quelques années de travaux, l'urbaniste Benoit-J. Bégin (au centre) remet le premier plan directeur d'urbanisme de la ville au maire Pierre-Horace Boivin, que l'on voit ici entouré de membres du conseil et du comité consultatif d'urbanisme, en septembre 1960. Ce plan directeur, établi en fonction de la population projetée à moyen terme et de facteurs techniques comme la topographie ou le drainage des eaux, vient planifier le développement futur du territoire de façon harmonieuse et cohérente avec le noyau urbain existant.



Photo : Société d'histoire de la Haute-Yamaska, P026 fonds Jeannot Petit

Le maire Jean-Louis Tétreault (à droite) procède à l'assermentation de Bernard Léveillé, nouveau membre de la commission d'urbanisme, en décembre 1972. Ce dernier est entouré de l'inspecteur municipal Eugène Brodeur et de Denis Dumas, président de la Commission. Suite à la première commission d'urbanisme créée en 1943, une seconde commission est mise sur pied en 1951 et inclura cette fois des représentants du Canton de Granby afin d'harmoniser les réglementations et le développement de l'ensemble du territoire. Ces commissions s'avèrent jusqu'alors temporaires. Considérant le suivi continu qu'impose la mise en œuvre du programme et l'exécution des plans, rapports, règlements et résolutions qui y sont liés, une commission permanente sera finalement établie en 1961.

